

Des sacrements pour guérir

Le Catéchisme de l'Église catholique nous enseigne que les sacrements sont pour l'Église les signes et les instruments par lesquels l'Esprit Saint répand la grâce du Christ, qui est la tête de l'Église, dans l'Église qui est son corps (CEC n° 774). Cette définition montre bien que les sacrements sont les moyens par lesquels l'Esprit construit ou reconstruit le corps du Christ dont le chrétien se sent membre, mettant ainsi en avant leur dimension communautaire. Par les sacrements en effet, la communauté ecclésiale est engagée dans l'œuvre du Christ par l'Esprit.

Dans le cas particulier des sacrements de guérison (onction des malades, réconciliation, eucharistie), l'Église poursuit l'œuvre du Christ qui se rapproche des malades et des souffrants pour les toucher et les guérir. Mais quel sens revêt le mot « guérison » dans le cadre de ces sacrements ?

Les témoignages recueillis, surtout à propos du sacrement de l'onction des malades et que l'on peut lire dans ce numéro de l'Écho des Vallées nous donnent, me semble-t-il, un éclairage saisissant. La trame est presque la même dans tous les cas qui nous sont proposés : le temps de la préparation au sacrement, celui de la célébration et l'après sacrement. La première phase, celle de la préparation peut être marquée par l'appréhension, l'inquiétude etc. c'est ce qu'exprime clairement le témoignage de Jean-Michel « *La première fois j'étais inquiet et même carrément angoissé* » ou celui d'Isabelle à propos de Colette « *Il me semble que le moment est venu de lui proposer ce sacrement* ».

Cette incertitude de la première phase va laisser place à quelque chose de fort, difficile à exprimer aussi bien par le malade, ceux qui l'entourent et le prêtre qui fait l'onction. « *Le sacrement des malades, dit Jean-Michel, est aussi pardon des péchés, j'ai été frappé de sentir ce poids quitter mes épaules, tout devenait réellement léger* ». Avant même de subir l'intervention, Jean-Michel semble guéri ! J'ai, à diverses occasions, donné moi-même le sacrement des malades. En 2012 par exemple, j'ai été appelé pour faire l'onction à une personne en fin de vie à l'hôpital de Magny. Elle est décédée quelques heures après mon passage. Et son épouse, qui avait été avec lui pendant tout ce temps, m'a dit après : « *Mon père, mon mari était très agité avant votre arrivée. Mais après le sacrement, il était devenu serein et c'est le visage apaisé qu'il est mort* ». La guérison c'est peut-être cette paix intérieure quelle qu'en soit l'issue ! Le sacrement permet sans doute de se dire, pour reprendre les paroles de Saint Paul aux chrétiens de Rome : dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur ! Et que si nous appartenons au Seigneur, nous ne sommes pas seul, même face à l'imminence de la mort.

C'est peut-être aussi ce qui donne à la suite du sacrement de l'onction des malades cette dimension communautaire qui ressort tout particulièrement dans le témoignage que livre Isabelle à propos de Pierre-Yves et ses amis dont la joie était contagieuse après qu'ils ont reçu le sacrement. Ou encore par ce fait que Pierre-Yves « *a tenu à prendre dans ses mains qui avaient reçu l'onction, les mains de chacune des personnes présentes* ».

La célébration que le Concile Vatican II a voulue du sacrement de l'onction des malades tient compte des divers niveaux de rupture que peut provoquer la maladie : rupture corporelle, rupture psychologique, rupture sociale et rupture dans la relation à Dieu. Le sacrement vise alors à réparer toutes ces ruptures, pour permettre à la personne d'être bien, même dans son corps souffrant, avec soi, avec les autres et avec Dieu. Cette approche globale de Vatican II rétablit le malade dans l'unité du Corps du Christ. Réconcilié avec lui-même, avec le prochain et avec Dieu, le malade est guéri même s'il meurt par la suite. L'onction des malades est de ce fait proche du sacrement de la réconciliation qui répare toutes formes de ruptures d'avec nous-mêmes, d'avec Dieu et le prochain, et de l'eucharistie qui nous rappelle que nous sommes membres du corps du Christ. Proposer les sacrements de guérison, peut être une forme d'expression de notre compassion et de l'espérance que nous partageons avec ceux qui souffrent dans leur corps ou dans leur âme.